

MÉDIAS & EXTRÊME DROITE :

HALTE À LA SURENCHÈRE !

OBSERVATOIRE DES MÉDIAS
ACRIMED
ACTION, CRITIQUE, MÉDIAS

Le 7 juin, le philosophe médiatique Raphaël Enthoven a cessé de bégayer : dans l'hypothèse d'un second tour Mélenchon – Le Pen, il voterait pour la seconde. Sur LCI le lendemain, il réitère le slogan à l'appui de sa confession publique : « *Plutôt Trump que Chavez* » en écho – et il le sait – au « *Plutôt Hitler que le Front populaire* » des années 1930, lorsque la droite et les grands patrons pariaient sur le fascisme pour défendre leurs intérêts de classe.

Le surlendemain (9/06), on l'entend d'ailleurs expliquer sur Europe 1 que le RN et La France insoumise « *représentent des dangers équivalents, [...] ils sont d'accord sur plein de trucs* » – « *leur chefs sont jumeaux* » écrivait-il sur Twitter – avant de clarifier sa position : « *Dans ce cadre-là, entre la peste et la peste, il fallait viser le calcul d'intérêt.* »

Loin d'être propre à Raphaël Enthoven, cette rengaine de la « convergence » FI/RN est régulièrement entonnée par les chefferies éditoriales, sur les ondes comme dans les colonnes de la presse, en particulier lors des périodes électorales. Un sens commun éditorial qui a comme double effet paradoxal de disqualifier La France insoumise, d'une part, et de contribuer un peu plus encore à la normalisation du RN, de l'autre.

Situation délétère mais logique, pourrait-on dire, tant les discours d'extrême droite sont désormais banalisés et enracinés dans le débat public tel que l'orchestrent les médias dominants. Une banalisation qui produit inmanquablement des effets de légitimation et d'incitation vis-à-vis du RN, de ses thèmes de prédilection et de son agenda.

LE BUSINESS DU RACISME

Les discours d'extrême droite ont le vent en poupe, en particulier dans les talk-shows. Ce format s'est imposé dans toutes les chaînes d'info en continu en raison de son faible coût économique. Et concurrence oblige (en vue de capter les recettes publicitaires), les chaînes misent sur la fuite en avant polémique. Prétextes à dopper l'audience, les éditorialistes réactionnaires sont pensés comme de véritables produits d'appel. CNews choisit comme tête d'affiche l'agitateur raciste Éric Zemmour, mais il est (très) loin d'être un cas isolé. Un business du racisme, en somme, que les propriétaires de chaînes et les chefferies éditoriales ne rechignent pas à exploiter.

Le résultat ? Des discussions-comptoir où les « professionnels du commentaire » parlent de tout et n'importe quoi n'importe comment. Rappelons que le journaliste Julien Pasquet déclarait à propos des données de l'insécurité : « *On s'en fout des chiffres !* » (CNews, 08/20), en écho à Charlotte d'Ornellas de *Valeurs actuelles* (à propos des statistiques de l'immigration) : « *On se fout des chiffres sur ce débat. [...] Est-ce que oui, ou non, la France a changé de visage ?* » (09/18).

L'idée n'est pas de faire du journalisme, mais de construire le récit d'une actualité chaotique, fabriquée à partir de faits divers empilés les uns sur les autres, et d'idéologiser les « ressentis des Français » en butinant



des sondages. C'est donc sur les décombres du débat public que prospèrent tous les commentateurs d'extrême droite : leurs positions sur l'islam, la sécurité, l'immigration ou l'autorité trouvent dans ces médiocres dispositifs un moule à leur mesure.

« ENSAUVAGEMENT » DE L'AGENDA MÉDIATIQUE

Depuis septembre, pas une semaine ne passe sans qu'une thématique fétiche de l'extrême droite soit à la Une. « Ensauvagement » de la société, « polémiques » incessantes sur le voile et l'islam, loi « séparatisme », « déclin français » et « guerre civile », insécurité et ses déclinaisons protéiformes, « mal-aimés » de la police et militaires révoltés au bord du putsch, « cancel culture » et « on-ne-peut-plus-rien-dire », durcissement du droit

pénal, feuilletonnages en continu de traques policières, scandale autour des réunions non-mixtes, sans oublier deux croisades médiatiques massives et proprement ahurissantes contre « l'islamo-gauchisme » (octobre 2020 et février-mars 2021).

Une hégémonie qui se construit sur le dos des questions sociales et des priorités qui fondent les luttes de gauche : l'inégale répartition des richesses, la misère sociale et l'insécurité salariale (accrues dans la période Covid) passent constamment sous les radars, la délinquance économique n'est jamais traitée comme telle, les quartiers populaires sont désignés comme « les territoires perdus de la République » et la lutte contre les discriminations est l'objet de cabales à répétition.

De quoi rappeler combien les grands médias agissent sur le réel comme autant de loupes grossissantes et déformantes à la fois. Une situation qui n'est pas prête de s'arranger : à un an de la présidentielle, les chefferies éditoriales se plaisent à répéter (avec ou sans sondages biaisés à l'appui) que la « sécurité » sera l'axe numéro 1 de la campagne électorale...

ANÉMIE DU PLURALISME

La galaxie réactionnaire, qui compte aussi bien des journalistes issus de la presse conservatrice et d'extrême droite que des personnages venus de la « fachosphère », est omniprésente dans les talk-shows et les grands médias en général. Le youtubeur fasciste Papacito, ayant récemment mis en scène l'assassinat d'un mannequin représentant un « gauchiste », a micro ouvert sur Sud Radio, notamment chez André Bercoff, lui-même invité permanent de Pujadas (LCI).

La surface médiatique occupée par ces coureurs de plateaux, dont les convictions sont parfois pudiquement tues ou déguisées, est disproportionnée et surtout inversement proportionnelle à la représentation de personnalités se situant à l'opposé de l'échiquier politique

(journalistes, acteurs politiques ou associatifs, intellectuels, militants, victimes de discriminations, etc.).

DÉPOLITISATION DE LA POLITIQUE ET DU RN

Enfin, la dépolitisation de la politique profite constamment à l'extrême droite. La construction sondagière des élections présidentielles, envisagées par le journalisme politique comme une course de petits chevaux, s'accompagne depuis plusieurs mois déjà d'un matraquage médiatique autour d'un second tour en forme de « duel Macron-Le Pen ».

Avec, en miroir, la dépolitisation des militants frontistes, du RN en tant que parti, et de Marine Le Pen en particulier, « hyper dédiable » selon les mots de Nathalie Saint-Cricq (France TV). Les « sagas » journalistiques autour de la famille Le Pen et les reportages « people » avec des cadres du RN ne se comptent plus.

Le tout en laissant dans l'ombre les coups de force et actions violentes de l'extrême droite ou les liens qu'entretiennent le RN et nombre de ses représentants avec des groupuscules et idéologies identitaires et néo-nazis.

Il y a bien sûr des tendances économiques, sociales et politiques lourdes, certaines de long terme, d'autres plus conjoncturelles, qui expliquent la progression politique du RN et le pourrissement du débat public autour des obsessions mortifères et immuables de l'extrême droite.

On ne saurait pour autant en dédouaner les grands médias qui, à des titres et des degrés divers, semblent même exacerber cette dynamique. Dans un tel contexte, et plus que jamais, la critique des médias est donc cruciale. Pour inlassablement relever et dénoncer les manquements, partis pris et malfaçons médiatiques qui minent l'information et font le jeu du RN. Et pour inciter les forces de gauche à se saisir de la question des médias et à en faire une question politique, afin que change enfin cet ordre médiatique délétère.



POUR ALLER PLUS LOIN SUR LE SITE D'ACRIMED

- * Les médias et le Front national : indignations sélectives et banalisation effective *
- * Dans les talk-shows : le poids des éditorialistes de la droite extrême et d'extrême-droite *
- * Les chaînes télé déroulent le tapis rouge devant Marine Le Pen *
- * Quand *Paris Match* roule pour le RN *
- * Chaînes d'info : l'extrême droite en croisière *
- * L'université menacée par « l'islamo-gauchisme » ? Une cabale médiatique bien rodée *